

LETTRE

A Nectaire, évêque de Constantinople ¹

Elle semble avoir totalement abandonné notre vie présente, la sollicitude de Dieu qui veillait naguère sur les Églises. Et mon âme est à ce point submergée par les malheurs que je ne compte même pas pour des maux les souffrances propres de ma vie, bien qu'elles soient tellement nombreuses et considérables que, si elles arrivaient à un autre, on les jugerait intolérables; mais je ne regarde que les épreuves communes des Églises. Si dès maintenant on ne se hâte pas de redresser la situation, elle deviendra en peu de temps absolument désespérée.

Les partisans de l'hérésie d'Arius – ou d'Eudoxe –, poussés à la déraison par je ne sais qui, comme s'ils s'étaient emparés d'une liberté totale de parole, font parade de leur propre maladie : ils réunissent des assemblées, agissant ainsi comme par fonction. Quant aux disciples de Macédonios, avec leur humeur querelleuse, ils en sont venus à un tel degré de déraison que, en s'arrogeant le nom d'évêques, ils évoluent dans nos parages en ressassant qu'ils doivent leur ordination à Éleusios. Eunome, le mal qui est en notre sein⁵, ne se contente plus d'une situation quelconque; mais s'il n'arrive pas à entraîner tout le monde dans sa propre perdition, il se croit lésé. Ce serait encore supportable; mais le plus pénible de tout dans les calamités des Églises, c'est la liberté totale de parole des Apollinaristes; je ne sais comment ta Sainteté n'a pas pris garde au fait qu'ils se sont octroyé la possibilité de tenir des assemblées avec les mêmes prérogatives que nous.

Ainsi donc, puisque tu es instruit totalement et en tout des divins mystères par la grâce de Dieu, non seulement tu sais protéger la doctrine orthodoxe, mais tu sais aussi tout ce qui a été inventé par les hérétiques contre la saine foi. Cependant il n'est sans doute pas inopportun que ta Révérence apprenne de notre petitesse que j'ai en main un livre d'Apollinaire, où les inventions dépassent toute la malice hérétique. Il affirme que la chair assumée «selon l'économie» par le Fils seul-engendré n'est pas acquise après coup en vue de la «transformation» de notre nature, mais que cette nature charnelle était «dès le commencement» dans le Fils. Et, comme témoignage en faveur d'une telle absurdité, il interprète mal un mot de l'Évangile et le met en avant en disant que «nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme», comme si, même avant de descendre il était fils d'homme, et comme s'il était descendu en amenant avec lui cette chair qui lui est propre et qu'il se trouvait d'avoir dans les cieux, chair antérieure aux siècles et incluse dans sa substance ! Il allègue en effet encore un mot de l'Apôtre, en le dépouillant de tout l'ensemble de son contexte; ce mot, c'est : «Le second homme vient du ciel.» Ensuite il présente cet homme venu d'en haut comme n'ayant pas l'esprit humain; mais la divinité du (Fils) Unique¹ remplit le rôle naturel de l'esprit. Elle est la troisième partie de ce composé humain : il y a en lui âme et corps, à la manière humaine, mais il n'y a pas d'esprit; le Verbe de Dieu en remplit la place.

Et ce n'est pas encore terrible; mais le plus pénible de tout, c'est que le Dieu (Fils) unique» lui-même, le juge de tous, l'auteur de la vie, le destructeur de la mort, il le présente comme mortel, et c'est sa propre divinité qui a subi la Passion, et pendant cette durée de trois jours où son corps fut mort, sa divinité aussi fut morte avec son corps, et c'est dans ces conditions qu'elle a été ressuscitée de la mort par le Père. Quant à tout ce qu'il ajoute encore à de telles insanités, ce serait trop long à exposer.

Or, si ceux dont telle est la pensée ont la possibilité de se réunir, que ton illustre prudence dans le Christ considère que, du moment que nous ne sommes pas d'accord avec ce qu'ils pensent, leur donner une possibilité de réunion équivaut à croire qu'ils sont plus exacts que nous ne le sommes dans notre doctrine.

19. Si en effet on leur permet, en les tenant pour des hommes pieux, d'enseigner conformément à ce qu'ils pensent et de proclamer avec une liberté totale de parole leurs propres idées, il est évident que l'on condamne la doctrine de l'Église et que l'on admet que la vérité est chez eux. Car la nature des choses ne permet pas que soient vraies deux doctrines contraires sur le même sujet. Comment ta grande et sublime pensée a-t-elle supporté de ne pas user de la liberté accoutumée pour corriger un si grand mal ? Quand bien même cela n'a pas encore été fait, que maintenant au moins ton inimitable perfection pour la vert se lève, et qu'elle apprenne au très pieux empereur qu'aucun avantage ne résultera de son zèle ultérieur pour les Églises, si un tel mal, qui tend à la destruction de la saine foi⁸, vient à prévaloir grâce à leur liberté totale de parole.

¹ lettre 102